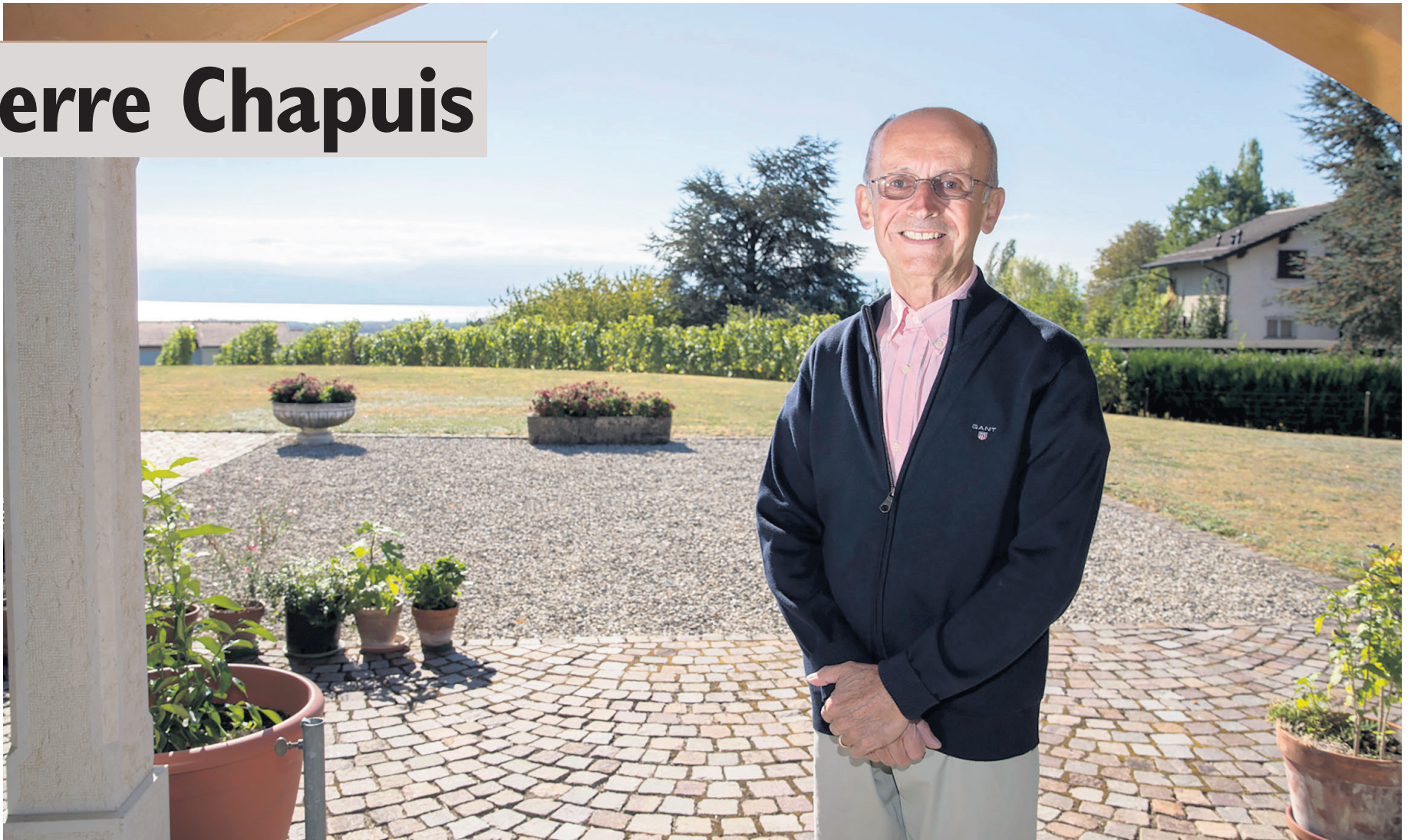


avec Pierre Chapuis

Garagiste de formation, l'Aubonnois Pierre Chapuis a également donné de nombreuses heures de sa vie pour le service d'ambulance de la région. Une période truffée d'anecdotes et surtout de fortes émotions pour celui qui n'avait que 16 ans lorsqu'il a commencé.

Par Emilie Wyss
Photo Sébastien Bovy



Au volant d'une ambulance à 16 ans

On parle souvent de ces personnalités régionales qui ne comptent pas leurs heures et qui œuvrent pour le bien-être de leurs concitoyens, même au milieu de la nuit. Pierre Chapuis fait partie de ces gens-là. Catapulté à 16 ans et demi dans le transport des malades et des blessés de la couronne aubonnoise, il a assuré le service ambulancier pendant plus de sept ans, avant que la fatigue ne le force à donner un coup de frein à cette activité. Cette année, il a décidé de coucher ses aventures sur papier, afin d'en laisser une trace à sa famille (voir encadré).

J'ai vécu des choses magnifiques et épouvantables. Il y a des événements qui m'ont émus au point d'avoir les larmes aux yeux quand j'y repense

L'histoire remonte à 1927, alors que Paul Chapuis, grand-père de Pierre, décide de créer son garage. «Il se trouvait en face de l'hôpital, qui s'appelait à l'époque l'infirmerie d'Aubonne, développe Pierre Chapuis. Dans les années 30, un médecin est venu trouver mon grand-père en lui disant qu'il fallait aller chercher un malade à Saint-Livres.» C'est ainsi que Paul se met

au volant de l'auto destinée aux courses postales (dont il était concessionnaire) et s'en va chercher le souffrant. Ceci fût le premier voyage de ce qui deviendra le service d'ambulancier privé de la région.

Par la suite, cette mission s'est transmise de père en fils. Pour Pierre Chapuis, l'aventure a démarré très tôt. Alors qu'il n'avait pas encore 17 ans, en 1967, son père, qui souffrait de sclérose en plaques, n'était pas en état de transporter un malade et le jeune homme dut s'en charger, dépourvu de tout permis de conduire. «Le gendarme d'Aubonne qui avait appelé a eu le courage ou la folie de demander que je vienne moi», relate le garagiste

retraité qui admet avoir eu «la tremblote» ce soir-là et que l'obtention du permis un an et demi plus tard fut un soulagement pour tous. Autant dire que ses années de formation en tant qu'apprenti mécanicien, puis à l'école de commerce connurent des nuits mouvementées.

En tant que conducteur, il était généralement accompagné soit d'un

infirmier de l'hôpital, soit d'une sœur de Saint-Loup. «Mais il y a eu des nuits où je me suis retrouvé tout seul. Le premier accouchement que j'ai vécu, je n'avais pas 17 ans et il n'y avait personne pour m'accompagner. Aujourd'hui, je me demande comment j'ai réussi à faire ça.» Le jeune Aubonnois a su réagir rapidement et le bébé est né sans complications. Si cette aventure paraît extraordinaire, elle n'a de loin pas été le seul événement marquant durant cette période de la vie de Pierre Chapuis.

Aventures humaines

«J'ai vécu des choses magnifiques et épouvantables, confirme-t-il. Il y a des événements qui m'ont émus au point d'avoir les larmes aux yeux quand j'y repense. Pas parce qu'ils étaient terribles, mais parce qu'ils étaient émotionnellement forts.» Un exemple marquant réside dans l'histoire de cette grand-maman malade. Ce jour-là, Pierre Chapuis n'avait pas seulement dû la transporter, mais également la convaincre de ne pas se laisser mourir dans son lit. Quelques jours plus tard, à Noël, l'ambulancier a la surprise de découvrir à sa porte la mamie en personne, cachée derrière une immense tourte, qui tenait à le remercier pour ce

qu'il avait fait. La reconnaissance étant assez rare, le geste a fortement marqué le garagiste.

Des histoires incroyables, humaines et bouleversantes Pierre Chapuis en a vécu des dizaines. Du brancard qui est trop grand pour être monté par les escaliers, au bébé qui est né dans les WC, tout en passant par les accidentés sortis de la route, il a vécu sept ans d'émotions fortes à un très jeune âge. Jusqu'à qu'il décide de mettre un terme à cette activité, après un mois de juillet où, sur les 31 nuits, il a été réveillé... 31 fois. «Cette année-là en 1974, c'est l'ambulancier qui a été amené à l'hôpital. Il n'y avait rien de grave, mais les batteries étaient plates. Je n'ai pas cessé d'un jour à l'autre, mais j'ai bien fait comprendre que j'allais arrêter prochainement.» Quelques mois plus

Sur papier

Les anecdotes de ses années d'ambulancier, il les racontait de temps en temps à sa famille. Et c'est cette dernière qui lui a demandé de les coucher sur papier avant qu'elles ne s'effacent, une sorte d'héritage familial pour le sexagénaire. Sans détour, il raconte cette tranche de sa vie exactement comme il l'a vécue, avec les craintes et les joies d'un jeune homme entre 16 et 23 ans. L'ouvrage étant avant tout destiné à sa famille, il n'est déjà plus sur le marché et ne va pas être réédité.

tard, la saga familiale a donc pris fin.

La conduite d'ambulance n'a pas été son seul engagement citoyen. Car pendant plus de 27 ans, il a siégé au sein du Conseil communal. Il se souvient notamment de l'arrivée d'Ikea qui avait fait un grand bruit parmi la population. «J'avais été désigné volontaire, comme on dit, dans la commission chargée d'étudier la venue de l'entreprise. Ça avait chauffé à Aubonne, les gens étaient très partagés», relate-t-il.

Changement d'affectation du territoire, restauration du Château ou captage des eaux, de nombreux sujets l'ont passionné durant le temps qu'il a passé au sein de l'organe législatif. Aujourd'hui retraité (il a vendu son garage à l'un de ses anciens apprentis), il reste un grand-papa très actif. ■